

# Rameau

## *Lisis et Délie*

Pastorale en un acte

LIVRET (1753) - français modernisé

*Cmbv*  
PHILIDOR



LISIS ET DÉLIE,  
PASTORALE EN UN ACTE.

*Le théâtre représente un bosquet avec des vues champêtres, dont l'une aboutit à un hameau.*

Scène première

LISIS, *seul.*

Pourquoi le don de bien aimer  
N'est-il pas le seul art de plaire ?  
Amour, toi qui fis ma Bergère,  
Avec tous les droits de charmer ;  
Tu connais son humeur sévère :  
Ton nom suffit pour l'alarmer.  
Pardonne, si pour l'enflammer  
J'emploie un détour nécessaire.  
Pourquoi le don de bien aimer  
N'est-il pas le seul art de plaire ?

Scène II

*Lisis, Délie.*

DÉLIE

Lisis, je viens vous retirer  
Des ennuis de la solitude.

LISIS

Ah ! Ne m'enviez point, dans mon inquiétude,  
La liberté de soupirer.  
Laissez-moi ma langueur.

DÉLIE

Cette langueur me touche.  
Je veux la dissiper.

LISIS, *timidement.*

Le nom d'Amour peut m'échapper,  
Et vous ne voulez plus l'entendre de ma bouche.

DÉLIE

N'avez-vous point borné vos vœux  
Aux soins d'une amitié paisible ?

LISIS

Hélas ! Que ne m'est-il possible ;  
Mais c'est en vain que je le veux.  
Ah ! Fussiez-vous cent fois moins belle,  
Peut-on n'avoir pour vous que le cœur d'un ami ?  
Il serait plus aisé de vous haïr, cruelle,  
Que de vous aimer à demi.  
Vous devez régner sur nos âmes,  
Tant que l'Amour fera voler ses traits.

Les feux qu'allument vos attraits,  
 Ne s'éteindront qu'avec ses flammes.  
 Vous devez, etc.

DÉLIE

Comme un éclair rapide au milieu de l'orage,  
 Le flambeau de l'Amour lance un feu passager,  
 Il annonce le danger,  
 Il précède le ravage ;  
 Guide trompeur et léger,  
 Il ne conduit qu'au naufrage.  
 Comme un éclair rapide, etc.  
 L'amitié fidèle  
 Est d'un jour serein,  
 L'image éternelle ;  
 L'aurore en est belle,  
 Belle en est la fin.

LISIS

Que le dieu qui forma vos charmes,  
 Qui prend dans vos regards ses plus puissantes armes,  
 De vos cruels mépris doit être humilié !  
 À le justifier je cesse de prétendre ;  
 Mais un moment d'Amour bien tendre,  
 Vaut seul un siècle d'amitié.

DÉLIE

Lisis, je ne veux rien entendre.  
 Qu'à jamais entre nous ce dieu soit oublié.  
 Confondus dans la prairie,  
 Nos troupeaux n'auront qu'un chien ;  
 Ne formons, je le veux bien,  
 Qu'une même bergerie ;  
 Seule avec vous tout le jour,  
 J'irai sur l'herbe fleurie ;  
 Mais n'y menez point l'Amour.  
 Si je danse en une fête,  
 Avec moi vous danserez ;  
 Des fleurs que vous aimerez  
 Je couronnerai ma tête.  
 Je renonce sans retour  
 Aux vœux d'une autre conquête ;  
 Mais renoncez à l'Amour.

LISIS.

Puis-je répondre de moi-même ?  
 Je suis sensible, il faut que j'aime.  
 Ah ! Si quel qu'autre objet pouvait fixer mes vœux,  
 Que nous serions heureux !

DÉLIE, *avec dépit.*

Portez un hommage frivole  
 À des attraits dignes de vous ;

Des soupirs d'un cœur qui s'envole,  
Le mien ne sera point jaloux.

LISIS

Il faut vous obéir. Alcyone est aimable,  
Je l'entends accuser votre injuste rigueur,  
Et j'ai cru lire dans son cœur  
Qu'il me serait plus favorable.

DÉLIE

Sans doute elle a su vous charmer ?

LISIS

Vous seule avez pu m'enflammer ;  
Mais puisqu'enfin je désespère,  
Sa beauté, vos mépris, et l'espoir de lui plaire,  
Tout m'invite à l'aimer.

DÉLIE

Ses traits vont de votre âme effacer mon image.

LISIS

Je serai votre ami, je serai son amant,  
N'approuvez-vous point ce partage ?

DÉLIE

Dans un cœur que l'Amour engage,  
L'amitié règne faiblement.

LISIS

Ils règneront tous deux avec même avantage.  
Mais j'attends de vous à mon tour,  
Que l'amitié conspire au succès de l'Amour.  
Dans ces lieux un moment daignerez-vous m'attendre ?

DÉLIE

Oui, cruel, abusez d'une amitié trop tendre.

Scène III

DÉLIE

Il s'éloigne !... Est-ce-là cet Amour si constant ?  
Il va former une autre chaîne !  
Le volage, à changer a-t-il eu quelque peine ?  
L'ai-je vu dans son choix balancer un instant ?...  
Il va former une autre chaîne !  
Mais pourquoi ce dépit jaloux ?  
Nos tranquilles plaisirs n'en seront que plus doux...  
Cependant je suis prête à répandre des larmes.  
Je languis. Je souhaite et je crains son retour.  
Si la simple amitié peut causer tant d'alarmes ;  
Quels sont les tourments de l'Amour ?  
J'entends le signal d'une fête,

Alcyone sans doute en est l'heureux objet.  
*Lisis entre, pendant que Délie chante ce dernier vers.*

Scène IV  
*Lisis, Délie.*

LISIS  
 Oui, c'est pour elle qu'on l'apprête,  
 Et mes vœux en sont le sujet.  
*Délie veut se retirer.*  
 Et pour en voir l'éclat dans ces lieux on m'arrête !

LISIS, *l'arrêtant.*  
 Délie, écoutez-moi : d'où vous vient ce courroux ?  
 Cette fête serait pour vous ;  
 Mais vous dédaignez ma conquête.  
 Je me flattais du moins que vous m'aimiez assez.  
 Pour voir si mon hommage était digne de plaire.  
 Mais loin que l'amitié m'éclaire,  
 Elle craint que mes vœux ne soient récompensés.  
 Que je suis malheureux !

DÉLIE  
 Lisis, vous m'offensez.

LISIS  
 Hé bien, si mon bonheur vous intéresse encore,  
 À l'essai de nos Jeux présidez un moment.

DÉLIE, *à part*  
 Que j'éprouve un cruel tourment !

Scène V  
*Lisis, Délie, troupe de Bergers et de Bergères sous la forme de divinités champêtres.*

LISIS  
 Volez, Zéphyr au-devant de l'aurore,  
 Accourez, dieux des bois sous ces ombrages frais.

CHCEUR, *qu'on ne voit pas.*  
 Volons au-devant de l'aurore,  
 Accourons, accourons sous ces ombrages frais.  
 Dans nos jardins, dans nos forêts,  
 Au feu de ses rayons tout s'empresse d'éclorre,  
 Tout s'embellit de ses attraits.  
 Volons, etc.  
 Pan et Cérès,  
 Bacchus et Flore  
 Se couronnent de ses bienfaits.  
 Volons au-devant de l'aurore.

DÉLIE, *à Lisis, avec dépit*  
 Hé quoi ! Vous comparez Alcyone à l'aurore.

LISIS

Un amant, sous les plus beaux traits,  
 Se peint la beauté qu'il adore,  
 Et ces traits à ses yeux ne l'égalent jamais.  
 Autour d'elle exprès,  
 Les fleurs semblent naître.  
 L'ombrage d'un hêtre,  
 Devient un palais.  
 Le ciel sans nuage  
 Lui doit son azur.  
 Le cristal des eaux n'est si pur,  
 Que pour mieux rendre son image.

DÉLIE

Non, je ne puis souffrir qu'on flatte avec excès  
 L'orgueil de la beauté que cette fête honore.

LISIS

Un amant sous les plus beaux traits,  
 Se peint la beauté qu'il adore.

DÉLIE

Vous l'adorez, Lisis !

LISIS

Ah ! Du moins je le veux.

DÉLIE

Allez lui consacrer cette fête et vos vœux ;  
 Mais, fuyez ma présence.

LISIS

Ô ciel !

DÉLIE

Je vous l'ordonne.

LISIS

De la tendre amitié, vous brisez donc les nœuds ?  
 Vous voulez me haïr !

DÉLIE.

Je ne hais qu'Alcyone.  
 Lisis se jette aux genoux de Délie.  
 Je ne sais ce que veut mon cœur.  
 Je sens qu'à mon repos ma tendresse est fatale.  
 Je crains de nommer un vainqueur ;  
 Mais je crains encore plus d'avoir une rivale.

LISIS

*Les chœurs entrent.*

Chantez, Bergers, chantez, célébrez ce beau jour :

Délie à son amant se donne,  
L'amitié couronne l'Amour ;  
À son tour  
L'Amour la couronne.

DÉLIE  
Lorsqu'on sent qu'on va trop aimer,  
Qu'il est dangereux de se rendre !  
Si mon cœur eut été moins tendre,  
Il eut moins craint de s'enflammer.

LISIS, *avec transport.*  
Chantez, Bergers, chantez.

LE CHCEUR  
Célébrons ce beau jour.

LISIS  
Délie à son amant se donne.

LE CHCEUR  
L'amitié couronne l'Amour ;  
À son tour,  
L'Amour la couronne.

LISIS et DÉLIE  
Sans l'Amour, l'amitié languit ;  
Sans l'amitié, l'Amour s'envole.  
Le nœud charmant qui les unit  
Rend l'amitié plus vive et l'Amour moins frivole.  
Sans l'Amour, etc.

LE CHCEUR  
Chantons, célébrons ce beau jour.

DÉLIE  
Délie à son amant se donne.

LE CHCEUR  
L'amitié couronne l'Amour ;  
À son tour,  
L'Amour la couronne.  
*Ballet de Bergers et de Bergères déguisés en divinités champêtres.*

CHCEUR  
Régnez, brillez dans ce séjour,  
Tout y ressent votre présence.  
Vos regards qu'enflamme l'Amour,  
Sont les premiers traits qu'il nous lance.  
Lorsque vous devancez le jour,  
Le plaisir vole et vous devance.

DÉLIE

Quoi, Lisis ! Alcyone aurait pu s'attirer  
Un si brillant hommage ?

LISIS

Quelle autre que Délie eut pu me l'inspirer ?  
Tout y retrace votre image.  
Pardonnez cet heureux détour,  
Sans lui je douterais encore de votre amour.  
Tandis que ma bouche parjure  
Vous déclarait mon nouveau choix,  
Mon cœur désavouait cette coupable injure ;  
Mais quand je fais serment de vivre sous vos lois,  
D'accord avec ma voix,  
C'est mon cœur qui le jure.  
*On danse.*

LISIS

*Ariette*

L'Amour pour triompher d'une âme,  
Paraît tendre, ou volage, ou plus fier, ou plus doux.  
Et souvent un dépit jaloux,  
Bien mieux que les soupirs, fait éclater sa flamme.  
De ses détours, de ses déguisements  
Cessons de nous plaindre,  
Ce dieu ne sait feindre  
Que pour le bonheur des amants :  
L'Amour pour triompher, etc.  
*Ballet général qui termine l'acte.*

FIN